

Lyon, automne 1993 — Six ans

J'ai passé la journée à me peigner, à chercher la coiffure qui ferait de moi une enfant quelconque. Je ne veux pas être « trop chinoise », « trop ethnique » ni trop « sauvage ». Claudine, ma meilleure amie, s'est réfugiée sous l'évier de la classe quand elle a vu Juliette, notre nouvelle professeure arriver. Juliette est réunionnaise, d'origine chinoise. Claudine s'est écriée « une sauvage ! » en la voyant.

J'ai aussi tenté d'ouvrir mes yeux de force, pour les agrandir. Et puis, j'ai décidé de porter ma veste en jean rose. Je crois que j'ai presque réussi à ressembler à Hélène dans *Hélène et les garçons*.

Mon père, à la demande de ma mère je crois, est venu me donner quelques leçons de kung-fu wushu.

« Il faut savoir se battre », m'a-t-il dit. Et puis, « mettre toutes les chances de son côté ».

Alors, dans cette chambre à coucher où d'un côté je dors sur un lit superposé une place, et de l'autre, sur l'autre lit superposé deux places dort ma mère seule le plus souvent, entre ces deux lits, dans cette espace infime mais long, il m'a demandé de faire quelques mouvements, quelques sauts et quelques coups de poing.

Il a raison pour une fois. Il ne suffira pas d'être jolie ou de s'efforcer à l'être. Il va me falloir d'autres atouts.

Ma mère m'a inscrite aux cours de kung-fu wushu de la MJC la plus proche.

C'est indéniablement la fin du rose dans ma vie.

Commissariat de Lyon 8e, printemps 1995 — Huit ans

Lunettes de soleil et coupe au carré. J'attends mon père avec ma mère dans la salle d'attente. Je suis préparée. Lasse de ses violences contre ma mère. Cela fait plusieurs années que je fais les mêmes cauchemars, toutes les nuits. J'ai développé des tocs, tous mes mouchoirs sont réduits en poussière dans tous les endroits où je passe. J'ai des croûtes sur mon crâne à force de me gratter. Je suis l'angoisse incarnée.

J'en ai marre, aussi, de pleurer.

J'ai donc amené ma mère ici, dans le commissariat du huitième arrondissement de Lyon.

J'ai parlé au commissaire calmement. J'ai raconté la vaisselle sur les murs, les masses de cheveux par terre, le nez plein de sang, les bleus sur les cuisses, les rodéos en voiture, la jalousie. J'ai raconté les trahisures de mon père. J'ai montré la calvitie de ma mère sur l'occiput. J'ai raconté la tentative d'enlèvement, le mien. Par chance, je l'avais vu venir, je m'étais réfugiée chez la directrice, j'avais dit à mes deux amies Emma et Céline de ne rien dire à mon père s'il venait les retrouver. Je n'ai pas cru à ses cadeaux.

Dix kilomètres doivent nous séparer de lui à tout moment.

Je suis soulagée.